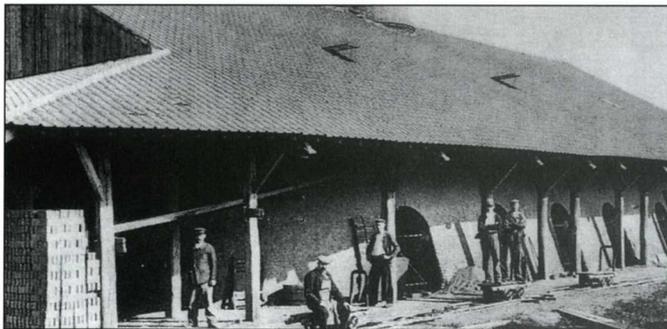


## Le Domont industriel de l'entre-deux-guerres

ouvriers à proprement parler, mais de nombreuses petites maisons ont été construites par des briquetiers, employés des Censier. Parfois avec des briques défectueuses, invendables et données par le patron.

Les maçons locaux ont massivement utilisé la brique rouge foncé produite sur place, à l'époque où les pavillons de banlieue étaient souvent faits en pierre meulière. Le journal *L'essor* qui publie une photo des HLM des Fossettes, en 1959, se félicite que ces 150 logements soient " *entièrement construits en briques de Domont* ". Et sur des terrains Censier en grande partie. La disparition des briqueteries correspondant à peu près à la période de crise du logement et aux constructions d'immeubles à loyer modéré ou en copropriété. De nombreux terrains appartenant aux Censier ont été construits dans les années soixante-quatre-vingt, période de forte croissance urbaine <sup>24</sup>.

Une partie des terrains Censier proches de la Gare, libérés les premiers dès la fin des années trente, ont d'abord été cédés à un briquetier reconverti dans la culture et l'élevage : la ferme Miens, dont les enfants ont maintenu l'exploitation jusqu'aux années 60-70, avant de les vendre pour les réalisations existantes aujourd'hui : Parking de la Gare (1972), EDF (1988), Cannes Blanches (1990), Lycée George Sand (1992).



<sup>24</sup> Voir l'histoire de cette évolution dans Gilberte Herlin, Jean Lecuir, Victor Porcher, *Promenades dans Domont, hier et aujourd'hui*, Valhermeil, 1994, disponible à l'association Connaître Domont.

En 1911, c'en est fini des petites briqueteries artisanales ; Lefèvre, Delignat et Locque ont disparu. Les Censier d'en-haut prospèrent comme les Censier d'en-bas. Leurs concurrents se développent également : le gendre de Jean Fayaud, M. Bancel, a repris les carrières et la briqueterie des Vinciennes, Lesage et Bordier exploitent leurs carrières des Fossettes et font tourner leurs grands fours annulaires aux côtés de celui de Censier Frères. Les longs hangars-séchoirs occupent de vastes terrains, les petites maisons mitoyennes des ouvriers font penser aux coronas du Nord. Comme eux, elles ont pour fonction d'attirer une main d'œuvre peu chère et captive, en logeant quasi-gratuitement, mais sommairement, des célibataires et des familles déplacées, des provinciaux et des Belges, saisonniers pour la plupart.

A la déclaration de guerre, le maire " *a fait éteindre un four à briques et forcé les ouvriers à apporter leurs outils en mairie.* " La Tribune du 22 août 1914 ajoute : " *Il est critiqué pour accroître le chômage.* " Après la victoire, Domont redevient vite le pays des briques. La production va atteindre 80 millions de briques par an.

En 1921, 76 briquetiers et 5 briqueteries sont recensés sur Domont, deux dans le haut Domont et trois en bas. Sept briquetiers travaillent aux environs. Un ancien briquetier travaille pour le compte de l'Association des Forestiers, comme manœuvre ou comme bûcheron. Cela montre bien le passage d'une activité à l'autre pour ces ouvriers peu qualifiés et assez instables.